HENRI CHABROL

LYRISME DU CORPS

Poèmes

Dessins
et bois
gravés

de Jean
MILHAU

Editions des

Cahiers
du Sud

10, Quai du Canal - Marseille

LYRISME DU CORPS

1034

4° Ye
1329

DON
67 01970

F 45

HENRI CHABROL

LYRISME DU CORPS

Poèmes

Dessins
et bois
gravés

de Jean
MILHAU

Editions des

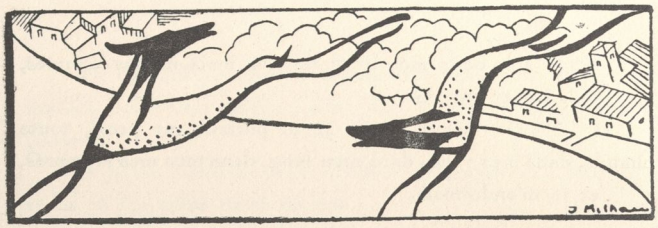
Cahiers
du Sud

10, Quai du Canal - Marseille

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R.F.
DÉPÔT LÉGAL

A mes trois fils

H. C.



JEUNESSE

J'ai lâché mes seize ans comme de jeunes chiens
à la chasse de la nature.

Je l'ai débusquée à la lisière des bois, couché parmi les sapins d'un an qui me prêtaient leur sève,

dans l'émotion lumineuse des mers,

dans la rivière qui confie aux collines l'ondulation de ses caprices,

dans les vents qui venaient de loin par la plaine, me fouettaient les oreilles de leurs manteaux, me bousculaient et me laissaient désemparé, comme un enfant dans la foule,

dans les clairs de lune qui m'ont humilié en m'imposant l'impuissance et l'immobilité du rêve.

Je l'ai chassée sans armes, sans amis, de tous mes sens.

Et le soir dans mon lit, parmi les maisons des hommes,
— las et content —
je la portais, ma proie, toute chaude, dans mes yeux, dans mon sang, dans tous mes membres,
et je m'endormais.

Alors elle s'éveillait le long de mes bras et de mes jambes, elle montait en fourmillements,
d'une morsure, crac, me raidissait de crampes.
Ce corps que j'avais étendu comme un cadavre se mettait à vivre malgré moi, se mouvait et se battait avec les draps,
et dans ma tête que je croyais vide et dormante, la voici qui revivait,
— multiple, agile, énervante.
Ses eaux dansaient en moi la danse des lutins,
ses éperviers tournoyaient et s'abattaient dans mon cerveau comme dans un champ,
puis ses forêts s'y balancaient enracinées, et m'entraînaient dans leur balancement ;
des lacs de lumière et d'ombre s'étalaient en mes yeux,
ou des tâches vermeilles,
une, deux, trois — jaillissaient,
un volcan bouillait dans mon crâne,
tant que je m'éveillais,
et ma gorge instinctivement cherchait des sources.
Puis, le calme !..... Tout passait.....

Et de jour en jour tout cela dans mon être entrait, se fondait, se mêlait comme une pâte avec ma chair et mes pensées,

et je ne sais plus aujourd'hui si la nature m'a fait sien, ou si je l'ai prise toute en moi.....

Janvier 1926.